

LA BATAILLE DE MORHANGE

19-20 août 1914

La **bataille de Morhange**, est l'une des principales batailles de la [Première Guerre mondiale](#), lors de sa première phase (la [bataille des Frontières](#)). Elle se déroule les 19 et 20 août 1914 sur un front qui s'étire sur près de 30 kilomètres et implique séparément les villes de [Morhange](#) et de [Dieuze](#) dans l'actuel [département de la Moselle](#), alors [territoire allemand](#). En fait, il y a eu deux batailles séparées : celle de [Morhange](#) à l'ouest avec le 20^{ème} corps d'armée commandé par le général FOCH et celle de [Dieuze](#) à l'est avec les 15^{ème} et 16^{ème} corps d'armée commandés respectivement par les généraux ESPINASSE et TAVERNA. Les deux villes, distantes de 14 kilomètres, étaient en effet séparées par les lignes fortifiées des hauteurs de la forêt de Bride, tenues par les unités allemandes. De plus, comme les batailles de Morhange et de Sarrebourg ont eu lieu en même temps, elles sont parfois regroupées sous le nom de bataille de Lorraine.

À cette époque, Morhange (*Mörchingen*) est une importante ville de garnison allemande d'environ 7 000 habitants. Annexée au sein du Reichsland en 1871, Morhange voit son destin basculer par l'ordonnance impériale du 1^{er} février 1890. Préférée à Château-Salins, jugée trop proche de la frontière avec la France, la ville est transformée en place militaire par Guillaume II. La ville nouvelle devient une colonie militaire entourée de casernes et d'écuries. La garnison de Morhange devient, dès 1904, la deuxième plus importante de Lorraine après celle de Metz. Elle compte alors plus de 4 000 soldats pour une population de 7 000 habitants.



La place de Morhange en 1910

La vie s'y organise presque exclusivement autour de l'armée. Le cimetière créé par les autorités militaires en 1893 comporte dès sa création une partie pour les militaires et fonctionnaires militaires, et une autre pour les soldats décédés à l'hôpital de Morhange. La présence militaire est très forte également à Sarrebourg (10 000 habitants en 1910) même si la ville a un tissu de petites activités commerciales, artisanales et industrielles propres. Quant à Dieuze (5 852 habitants en 1910), l'activité se concentre autour de la saline et de l'industrie chimique.

Les forces en présence.

Les forces qui vont s'affronter dans cette bataille sont : du côté français, la 2^{ème} armée, commandée par le général de CASTELNAU, composée des 20^{ème}, 18^{ème}, 9^{ème}, 15^{ème} et 16^{ème} corps d'armée, des 2^{ème} et 10^{ème} divisions de cavalerie et du 2^{ème} groupe de divisions de réserve.

L'armée de CASTELNAU s'articulait, à droite, à l'armée DUBAIL (1^{ère} armée), qui devait coopérer à l'offensive de la 2^{ème} armée en attaquant au-delà de Baccarat en direction de Sarrebourg-

Sarreguemines, et à gauche, à l'armée RUFFEY (3^{ème} armée), qui devait assumer la liaison entre les actions projetées sur la rive droite de la Moselle et celles intéressant le nord d'une ligne Verdun-Metz. Elle devait se tenir prête à rejeter sur Metz et Thionville les forces allemandes qui en auraient débouché.

Le 20^{ème} corps d'armée était celui de Nancy-Toul, dont Foch était venu prendre le commandement le 22 août 1913. Il comprenait la 11^{ème} division de Nancy, la « division de fer » du général BALFOURIER et celle de Toul, non moins mordante, la 39^{ème} du général DANTANT. La 11^{ème} division était formée de la 21^{ème} brigade (26^{ème} et 69^{ème} régiments d'infanterie et 2^{ème} bataillon de chasseurs à pied), et de la 22^{ème} brigade (37^{ème} et 79^{ème} régiments d'infanterie, 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied, 8^{ème} régiment d'artillerie de campagne, un escadron du 5^{ème} hussards et la compagnie 20/1 du 10^{ème} génie. La 39^{ème} division était formée de la 77^{ème} brigade (146^{ème} et 153^{ème} régiments d'infanterie), et de la 78^{ème} brigade (156^{ème} et 160^{ème} régiments d'infanterie, 39^{ème} régiment d'artillerie de campagne, un escadron du 5^{ème} Hussards et la compagnie 20/2 du 10^{ème} Génie).

Du côté allemand, l'attaque fut menée par des éléments de la garnison de Metz, (33^{ème} division de réserve et 53^{ème} brigade de *Landwehr*), opérant en direction de Nomeny, par la 10^{ème} division, marchant de Rémyilly vers la côte de Delme, par le 3^{ème} corps d'armée bavarois, marchant de Hansur-Nied vers Vatimont-Lesse (avec pour couverture la 8^{ème} division de cavalerie bavaroise), par le 2^{ème} corps d'armée bavarois marchant de Baronville et Morhange sur Hampont-Wuisse, par le 21^{ème} corps d'armée marchant de Bénestroff sur Dieuze-Rorbach et, enfin, par le 1^{er} corps d'armée bavarois de réserve, marchant sur Langatte.

Les Allemands avaient, de plus, une nette supériorité en artillerie : avec plus de 3 000 canons de campagne et 436 canons lourds contre à peu près la même quantité de canons de campagne (le 75 de campagne) et seulement 184 canons lourds côté français. Notre 75 avait une magnifique supériorité de rusticité, de résistance et d'efficacité. Mais tout de suite, on s'aperçut qu'il manquait de munitions. Tous nos canons ensemble disposaient, en 1914, de moins de 5 millions d'obus, alors que, quatre ans plus tard, la production mensuelle dépassait 9 millions. Les troupes allemandes qui disposaient, de plus, de mitrailleuses et d'artillerie lourde et d'une doctrine d'emploi beaucoup plus efficace que celle de l'adversaire, infligeront ainsi - notamment depuis leurs lignes de défense fortifiées - de très lourdes pertes à l'infanterie française.

Le champ de bataille

L'Alsace et la Lorraine étaient alors des territoires allemands. Le champ de bataille se présentait sous la forme d'un triangle allongé dont la base, qui formait la frontière, était ouverte et dont les deux côtés étaient la Moselle à l'ouest et la Sarre à l'est. La Moselle était un obstacle important, commandé par la place de Metz-Thionville, qui en protégeait les rives à une grande distance. Cela augmentait la valeur déjà considérable de la barrière existant entre la Lorraine et le théâtre d'opérations du Nord. Cette rivière fournissait également, avec les fortifications étendues qui l'appuyaient, une magnifique base de contre-attaque pour les nombreuses réserves que l'ennemi pouvait, à un moment donné, prélever sur la masse de ses armées en opérations et qu'il avait la facilité de transporter rapidement en utilisant les nombreux chemins de fer convergeant sur Metz et Thionville.

Le début de l'attaque.

L'instruction générale n° 1 du généralissime JOFFRE, en date du 8 août, disposait que : « La 2^{ème} armée, sous les ordres du général de CASTELNAU, devait se tenir prête à attaquer en direction de Château-Salins-Sarrebruck. Elle se servirait, à cet effet, de la tête de pont de Nancy dont elle devrait assurer la possession. Le 2^{ème} groupe de divisions de réserve, qui lui était affecté, devait pouvoir être dirigé, au fur et à mesure de son avancement, vers la région de Nancy, pour s'opposer à toute intervention des forces allemandes pouvant déboucher de Metz et assurer la couverture de la 2^{ème} armée sur son flanc gauche.

Pour le général FOCH, « une large offensive française en Lorraine pouvait se justifier comme une manœuvre destinée à immobiliser dans cette région les importantes forces allemandes qui s'y trouvaient ». En fait, la bataille de Morhange proprement dite va se dérouler sur 2 jours, les 19 et 20 août 1914.

Du 14 au 18 août, la progression française est assez lente depuis la frontière (l'Alsace et la Lorraine sont alors allemandes) et la résistance allemande s'affiche de faible ampleur. Le 18 août, au soir, le général de CASTELNAU, chef de la 2^{ème} armée, prescrit à son armée de passer à l'attaque de la position Morhange-Bensdorf, dès le 19 au matin.

Journée du 19 août

L'instruction principale du général CASTELNAU disposait que le 20^{ème} corps s'avancerait en direction de Faulquemont, toujours couvert en arrière et sur sa gauche par la 68^{ème} division. La 30^{ème} division du 15^{ème} corps devait franchir la Seille au pont de Mulcey, et atteindre les débouchés sud de la forêt de Brides et Köking pour permettre au 16^{ème} corps, qui se trouvait plus à droite, de reprendre sa progression et franchir le canal des Salines.

Au cours de cette journée, l'artillerie allemande se montra assez active. Les colonnes du 20^{ème} Corps furent soumises à des tirs de 77, mais les obus éclatant haut firent plus de bruit que de mal.

Nos soldats s'habituaient vite à cette guerre, qui ne leur semblait pas encore bien terrible. Beaucoup d'entre eux s'imaginaient qu'au prix d'un léger effort ils fouleraient bientôt le sol allemand, et qu'ils laisseraient en arrière cette Lorraine reconquise, où nos diables bleus, nos marsouins et nos pantalons rouges étaient partout accueillis comme des libérateurs. Il faisait une chaleur accablante. Qu'importe ? On avançait avec une joie folle, on examinait curieusement, au passage, des tranchées désertes où traînaient des casques à pointe et des cartouchières. On se désignait curieusement les uns aux autres des mâts inutiles. Nul ne se doutait que c'était là des jalons tout prêts pour le tir des artilleurs ennemis.

Au soir du 19 août le 20^{ème} corps français avait atteint les objectifs qui lui avaient été assignés par le général de CASTELNAU : le 43^{ème} colonial la ligne Oron, la 39^{ème} division Château-Bréhain, la 11^{ème} division Pevange-Conthil et la 68^{ème} division était arrivée à Laneuveville-en-Saulnois.

Les chasseurs des 6^{ème} et 23^{ème} bataillons avaient bien réussi à enlever Vergaville à une arrière-garde ennemie, mais au-delà du village leur progression était devenue difficile. Les troupes françaises étaient soumises aux feux convergents de l'artillerie lourde allemande, installée à l'est sur les plateaux de Domnon, et à l'ouest dans la forêt de Brides et Köking.

Dans une véritable fuite en avant, les soldats de la 29^{ème} division s'étaient jetés dans Bidersdorff, qu'ils avaient trouvée évacuée. L'artillerie allemande avait alors concentré ses feux sur le village, dont les maisons offraient une protection insuffisante. La droite du 15^{ème} corps ne put pousser plus loin ; elle installa ses avant-postes aux lisières nord de Bidersdorff.

Mais certaines unités, d'ailleurs fort éprouvées, commençaient à fléchir. L'offensive du 15^{ème} corps, trop rapidement enrayée, n'avait pas été capable de dégager le 16^{ème} corps. Celui-ci devait franchir la rivière des Salines mais la 31^{ème} division s'était heurtée aux positions ennemies, et s'était arrêtée un peu au nord d'Angwiller. Nos pertes étaient tellement sérieuses que le commandant du 16^{ème} corps dut faire relever la 31^{ème} division par la 32^{ème} division qui était maintenue en réserve. C'est la 32^{ème} division qui devait reprendre, le lendemain, l'offensive sur Rohrbach et Ludrefing.

La journée du 19 août fut quand même une offensive française victorieuse et de grande ampleur, bien qu'elle fût difficile pour les troupes françaises (nombreuses pertes humaines, longues distances parcourues sous une chaleur accablante, manque de ravitaillement, opération en cours depuis déjà 5 jours). Les troupes avaient besoin de repos mais une surprise allait les attendre car dès le lendemain les troupes allemandes allaient lancer une contre-offensive.

La nuit du 19 au 20 août fut particulièrement agitée. Toute la nuit on entendit des bruits de trains et des troupes fraîches étaient entrées à Morhange. Partout crépitaient des fusillades. Au nord, dans cette zone mystérieuse qui s'étend de Delme jusqu'à Morhange et Bensdorf, l'ennemi se regroupait en force et guettait les Français. De temps en temps il révélait sa présence par des projecteurs, qui trouaient les ténèbres.

De nombreux renseignements fournis par des reconnaissances d'avions du 18 août et les confidences d'habitants du pays, avaient déjà permis, au général CASTELNAU, le 19 au soir, de savoir que ses troupes se heurteraient le lendemain à une position organisée par l'ennemi sur la ligne

approximative « Frémery Marthil-Hauteurs sud de Baronville-Morhange-Bensdorf - voie ferrée de Bensdorf à Mittersheim ».

Tous ces rapports ne permettaient cependant pas encore au général de conclure qu'il se trouvait en face de la zone principale de résistance allemande. Il lui semblait plutôt que cette ligne était seulement une position avancée sur laquelle les troupes de couverture de l'Allemagne allaient chercher, encore une fois, à retarder la progression française. Et les ordres donnés par le commandant de la 2^{ème} armée pour la journée du 20 organisaient méthodiquement l'attaque de la ligne Marthil-Mittersheim : à droite les 16^{ème} et 15^{ème} Corps d'Armée lieraient étroitement leur action, en vue d'atteindre la voie ferrée Mittersheim – Bensdorf.

Les instructions envoyées le 19 août par le général de CASTELNAU, commandant la 2^{ème} armée, ne prescrivaient pas impérativement au 20^{ème} corps de rester sur la défensive et avaient même prévu que la 39^{ème} division adopterait un dispositif lui permettant de reprendre l'offensive. Le général FOCH, chef du 20^{ème} corps, pensait donc le 20 au matin, que les circonstances lui faisaient un devoir de passer à l'attaque, et qu'un vigoureux effort de ses magnifiques troupes suffirait pour enfoncer le front adverse et décider du sort de la journée. Il donna donc des ordres en ce sens.

Il n'est pas un soldat de la 2^{ème} armée qui ne s'attendait à vivre, dans quelques heures, le grand drame. Mais si l'anxiété courbait quelques fronts, beaucoup respiraient avec fierté les senteurs des forêts lorraines, et se préparaient simplement, sans faiblir, à l'inévitable devoir.

Au matin du 20 août, le général de CASTELNAU fut amené à retarder l'attaque des 15^{ème} et 16^{ème} corps dans l'attente des reconnaissances aériennes. Mais nos avions étaient gênés par la brume qui tardait à se dissiper. Or, il était indispensable que nos troupes passent à l'offensive rapidement, afin de fixer les forces du prince RUPRECHT. Elles se sont alors lancées contre des objectifs dont la capacité de résistance était insuffisamment déterminée.

Dès 4 heures du matin, les Bavaois, après avoir mis en action leur artillerie lourde, attaquaient en force. Les Français ripostaient avec une artillerie beaucoup plus faible.

Le 20 août à 6h25, le général de CASTELNAU, envoya de nouvelles instructions à son subordonné, pour lui recommander, formellement cette fois, de rester sur place. Le général FOCH ne reçut qu'à 7h15 les ordres de son chef. Trop tard malheureusement : le 20^{ème} Corps était déjà engagé à fond. Ainsi, la 11^{ème} division avait poussé au-delà de Conthil et au-delà de Pevange, en direction de Morhange. Mais soumise à de violents feux d'artillerie lourde, elle ne put aborder cette ville, les Bavaois contre-attaquant alors avec vigueur. La 11^{ème} division, écrasée par le nombre, dut se reporter en arrière de ses emplacements de départ, sur une position organisée entre Lidrequin et la cote 238.

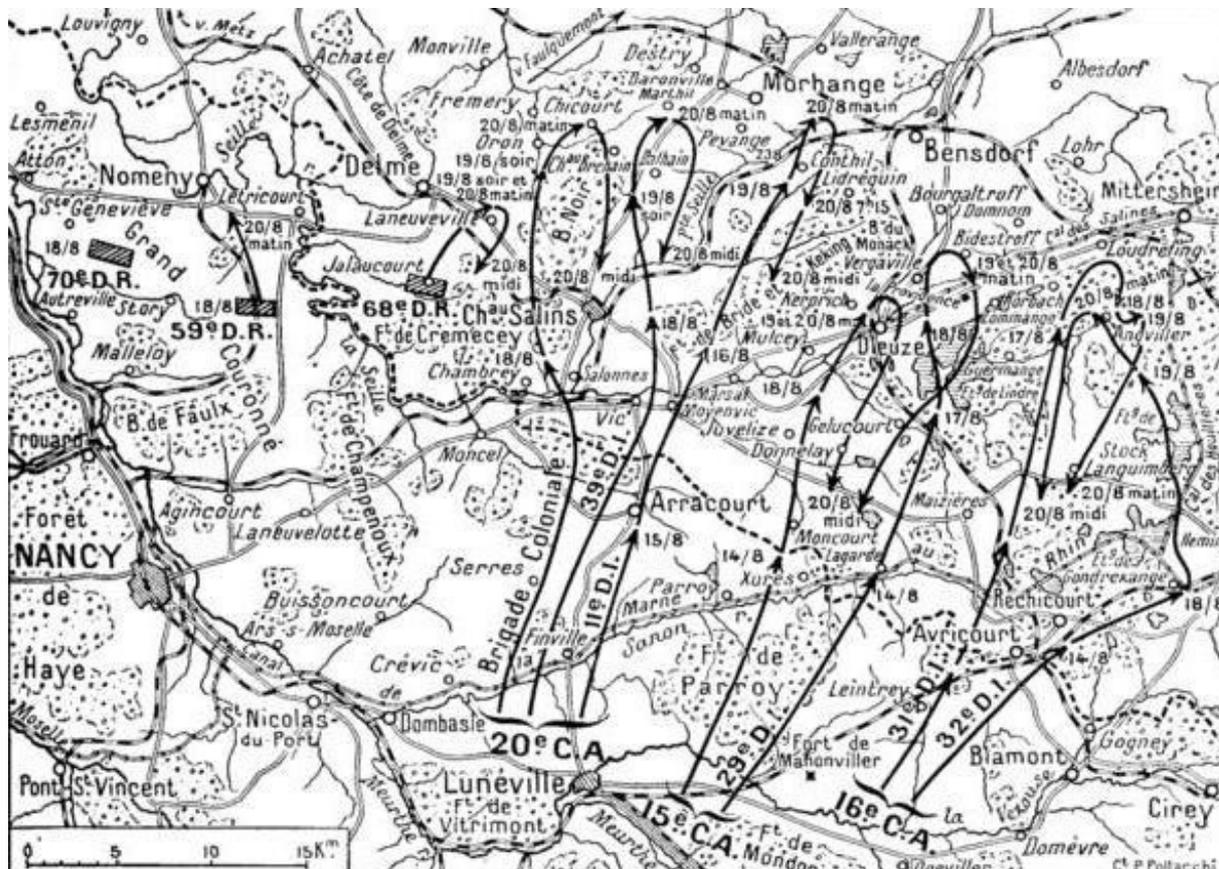
Au centre, la 29^{ème} division du 15^{ème} corps se porta au-delà de Bidersdorf, en direction de Bensdorf. Elle fut presque aussitôt assaillie sur ses deux ailes par d'importantes forces bavaroises descendant de Burgaltroff et de Domnon. L'ennemi s'était, en effet, décidé à passer à l'offensive. Il estimait que nos troupes s'étaient beaucoup affaiblies la veille, en efforts généralement stériles contre de solides positions allemandes. La 29^{ème} division, sous le choc recula. Son repli s'accrut de minute en minute : elle revint bientôt en deçà de ses positions de départ de la veille; elle évacua Bidersdorf et se retira sur Vergaville et sur Dieuze.

Le général de CASTELNAU lui prescrivit alors de s'arrêter sur la ligne Vergaville-La Providence et de couvrir la retraite de la 30^{ème} division, qui se trouvait, elle aussi, en situation des plus fâcheuses. La 30^{ème} division, rassemblée au petit jour en arrière des lisières du bois du Monack, avait été attaquée à l'aube par des troupes ennemies, débouchant de la forêt de Brides et Köking.

Les Allemands poussèrent énergiquement leur aile droite en avant pour empêcher nos troupes d'effectuer une retraite en bon ordre, de sorte que la 30^{ème} division dut se retirer en hâte vers le sud, pour éviter de se laisser couper. Au cours de cette retraite, les premiers désordres apparurent. Ils tendirent vite à se généraliser.

La 29^{ème} division ne réussit pas à contenir l'adversaire. Elle évacua Dieuze. Le 173^{ème} régiment d'infanterie fut, en vain, jeté dans la bataille. La situation continua de s'aggraver. Les unités du 15^{ème} corps refluèrent jusque vers Donnelay et Juvelize. Alors les 23^{ème} et 24^{ème} bataillons de chasseurs se sacrifièrent pour couvrir leur retraite et retenir les Bavaois sur les deux lignes successives : Dieuze-Kerprich et Gelucourt-Juvelize.

La situation apparut d'autant plus sérieuse qu'à 7h15, le général de CASTELNAU qui croyait encore le 20^{ème} corps sur ses emplacements de la nuit et pensait pouvoir en disposer pour le jeu des contre-attaques, prescrivit au général Foch de porter sa 11^{ème} division sur Lidrezing afin de la jeter sur le flanc droit des troupes bavaroises qui pressaient fortement la 30^{ème} division du 15^{ème} corps. Le général Foch fut dans l'impossibilité d'exécuter cet ordre, car la 11^{ème} division était sérieusement accrochée entre Lidrequin et la cote 238. Il ne put, d'autre part, enlever la moindre unité à la 39^{ème} division, car celle-ci était à son tour extrêmement menacée.



Les manœuvres des troupes françaises les 19 et 20 août 1914

Malgré de terribles pertes, les unités françaises résistèrent désespérément. Les actes d'héroïsme se multiplièrent, mais dès 8 heures, le général FOCH fut obligé de consentir à un premier repli sur Seille. L'après-midi, le général de CASTELNEAU ordonna le repli général de la 2^{ème} armée sur la Meurthe, le 20^{ème} corps du général FOCH recevant la mission de couverture sur la tête de pont de Château Salins.

Plus à droite, le 16^{ème} Corps fut également contraint de reculer. Dès le début de son offensive, il avait subi la violente contre-attaque d'imposantes forces ennemies, bien appuyées par l'artillerie lourde. Ses batteries de campagne furent assez vite réduites au silence. L'infanterie ne put d'autant moins se maintenir qu'à l'est le 8^{ème} corps de la 1^{ère} armée éprouvait un sanglant échec, et se trouvait rejeté vers le sud. Face au 16^{ème} corps, l'ennemi progressa rapidement entre Rohrbach et Mittersheim. Favorisées par le recul du 15^{ème} corps, les forces allemandes débouchèrent en même temps de Zommange vers Guermange, et menacèrent rapidement la gauche de la 32^{ème} division française, déployée en première ligne.

La retraite.

Le soir va tomber. Le général de CASTELNAU se résigne à ordonner la retraite. Il prescrit, à 16h30, au 20^{ème} corps de se maintenir le plus longtemps possible sur la tête de pont de Château-Salins, pour que soit couvert le recul de la 2^{ème} armée. La 68^{ème} division est mise, en conséquence, à la disposition du général Foch. Le 16^{ème} corps reçoit l'ordre de se retirer en direction générale de [Lunéville](#), le 15^{ème} corps en direction de Dombasle. Le 20^{ème} corps se reportera en direction de Saint-Nicolas, après l'accomplissement de sa mission. Le groupe des divisions de réserve va organiser en hâte les défenses du Grand-Couronné.

16^{ème} Corps dut se replier en direction du sud-ouest, vers Maizières; il abandonna donc toute la région des étangs, et s'efforça de retrouver la liaison avec le 15^{ème} corps. Ces deux corps d'armée subirent de lourdes pertes, accrues par l'abandon des blessés sur le terrain de l'action.

Les Allemands ne s'arrêtèrent pas à la frontière et continuèrent leur progression ayant pour objectif de prendre [Nancy](#). Mais un repli en bon ordre permit au général de CASTELNAU, avec des renforts, de défendre avec succès Nancy au cours de la [bataille du Grand-Couronné](#) qui stoppa l'offensive allemande dans ce secteur.

Au soir du 20 août, la bataille de Morhange était terminée et le front rétabli aux environs de l'ancienne frontière. Les 19 et 20 août, 5 000 hommes, environ, étaient tombés (dont 827 pour le 37^{ème} régiment d'infanterie de Nancy et 746 pour le 4^{ème} bataillon de chasseurs à pied). Le nombre des combattants français regroupés au cimetière national de Riche s'élève à 1.500 identifiés et 3.500 non identifiés, la proportion des corps non identifiés s'expliquant suffisamment par une carence assez générale affectant alors le port de la plaque d'identité.

Il faut se rappeler aussi que la mobilisation et l'appel des réservistes avaient presque doublé les effectifs des régiments d'infanterie du 20^{ème} corps d'armée, dès les premiers jours du mois d'août : de 1 750 hommes et 40 officiers les effectifs étaient montés à 3 350 hommes et 55 officiers.

Deux soldats français notables ont été tués dans la bataille de Morhange : Louis LAFFITTE ancien secrétaire-général de la [Chambre de Commerce et d'Industrie de Meurthe-et-Moselle](#), et directeur de l'[Exposition Internationale de l'Est de la France](#) à Nancy en 1909 ; et Emile TOUSSAINT un des architectes de la Chambre de Commerce de Meurthe-et-Moselle, à Nancy. On peut noter aussi qu'un des fils du général de CASTELNAU fut tué à Conthil le 20 août 1914

Les troupes françaises se retirèrent vers l'ouest pour prendre du champ, pour rompre le contact avec l'ennemi, pour gagner quelques heures, quelques jours peut-être. A la faveur de ce répit, elles se sont refaites : les unités disloquées vont renouer les liens un instant rompu. La cohésion va renaître, et la 2^{ème} Armée donnera la mesure de sa valeur, non plus dans les plaines sinistres de Morhange, mais en avant de Nancy, la ville tant convoitée par le Kaiser.

En effet, le haut commandement allemand montra une incontestable incertitude dans la conduite de la guerre en Lorraine. Malgré tous les préparatifs accumulés sur ce théâtre d'opérations et les forces supérieures dont il y disposait, il n'a pas essayé d'y livrer une bataille offensive de grande puissance, comme il aurait pu le faire.

A notre rapide décrochage le 20 août, il n'a fait suivre qu'une poursuite sans activité. Et quand il s'est décidé à prendre résolument l'offensive, c'est au mépris de nos forces de la Meurthe et du Grand-Couronné qu'il a plutôt visé la percée de notre front à la trouée de Charmes. A la suite de notre attaque de flanc, il s'est trouvé dans l'impuissance de progresser, même de maintenir son avance. Il s'est replié. Il a trouvé devant lui, toujours sous l'action de l'attaque de flanc, une bataille de Morhange retournée.

La deuxième offensive française en Lorraine du 25 août au début septembre 1914

L'issue de la bataille est restée incertaine jusqu'au [24 août](#), jour où la [bataille de la trouée de Charmes](#), due à une offensive allemande d'ampleur réduite, est lancée. Les Français ont été alertés par des observations aériennes et la progression allemande est restée négligeable. Le jour suivant, une contre-attaque française a récupéré le terrain perdu la veille. Les combats continuèrent avec les batailles du [Grand Couronné](#) et de la [Haute Meurthe](#) jusqu'à la mi-septembre, lorsque les premières tranchées furent creusées.

A partir du 25 août les unités de la [2ème](#) armée du général de [CASTELNAU](#), ayant arrêté leur repli mais aux effectifs considérablement réduits, exécutèrent le nouvel ordre d'offensive générale sur le front de Lorraine du Grand Quartier Général. Elles progressèrent victorieusement vers [Lunéville](#), mais elles échouèrent cependant à s'emparer des hauteurs. C'est le 2 septembre que ce qui restait de son [15ème corps d'armée](#), intégré à la [3ème armée](#) commandée par le général SARRAIL, rejoignit à marche forcée son aile gauche pour participer à la victorieuse [bataille de la Marne](#), qui se déroula sur un front de 250 kilomètres entre [Paris](#) et [Verdun](#), du 6 au 10 septembre 1914.

L'équipement de l'homme de troupe du 156ème R.I. On remarquera la lourdeur de l'habillement (la capote en pleine canicule du mois d'août 1914) et du chargement. Le pantalon rouge garance fit de ces pauvres soldats des cibles idéales pour les mitrailleuses allemandes. Très vite, il fallut concevoir un équipement facilitant la mobilité et le camouflage.



MONUMENT DE MORHANGE

L'Obélisque de Morhange en granit gris des Vosges, haut de onze mètres, inauguré le 20 août 1921, immortalise le sacrifice des milliers de soldats tombés au cours de la bataille. Il se dresse sur le bord de la crête de Morhange d'où l'on découvre un superbe panorama du champ de bataille. Détruit en 1944, il a été reconstruit à l'identique avec des fonds allemands et inauguré le 23 août 1964. Sur la face avant on lit cette inscription :

**« AUX SOLDATS FRANÇAIS TOMBÉS GLORIEUSEMENT
À LA BATAILLE DE MORHANGE LES 19 ET 20 AOÛT 1914 ».**



Éléments recueillis par le LCL (h) Roger LAFONTA

Commémoration de la bataille de Morhange (19-20 août 1914) à Riche (Moselle), le dimanche 7 septembre 2014

« Voici cent ans, que les soldats du 20^{ème} corps d'armée et plus particulièrement ceux des 26^{ème}, 37^{ème}, 79^{ème}, 146^{ème}, 153^{ème}, 156^{ème} et 160^{ème} RI, des 2^{ème} et 4^{ème} BCP ont été engagés dans la bataille de Morhange ». C'est par ces mots que le maire de Riche (en Moselle) a rappelé, au cours de la cérémonie à la nécropole nationale, les durs combats au cours desquels ont été fauchés ces hommes dans la fleur de l'âge de leurs vingt ans.

Maurice BLAIRIE, l'un des frères de ma grand-mère maternelle a été tué le 19 août 1914. Il avait 22 ans et servait au 146^{ème} RI de Fontainebleau. Son nom est gravé sur le monument de ce régiment à la nécropole de Frémery, petit village voisin de Riche. Son frère Georges BLAIRIE sera tué un an plus tard à Souchez dans le Pas-de-Calais. Il est inhumé à la nécropole nationale de la Targette à Neuville-Saint Vaast (Pas-de-Calais). Il avait 29 ans, son fils naissait quelques mois plus tard.

Matinée intense au cours de laquelle a d'abord été rappelé le jumelage de la commune de Riche avec celle de Donzenac. Les habitants de cette bourgade de Corrèze avaient, lors de l'exode de 1940, accueilli les habitants de Riche fuyant l'envahisseur. Dans leurs discours respectifs, les deux maires ont rappelé les liens qui unissent ces deux communes rurales.

Au cours de cette évocation, le diplôme de porte-drapeau a été remis à deux jeunes filles de la section de Saint-Avold de la Fédération Nationale André Maginot. Ensuite une gerbe a été déposée au Monument aux Morts de la commune de Riche dans le cimetière qui entoure l'église de ce village lorrain.

Dans le sermon de la cérémonie religieuse qui suivit, les célébrants ont invité l'assemblée à réfléchir au courage de tous ces hommes morts pour la France.

Nous vivons la 3^{ème} Guerre Mondiale par morceaux. Une allusion à l'évêque de Mossoul, en Irak : Prenez garde. Pour conclure : armons nous aujourd'hui pour que la Paix soit demain et, surtout, ne décevons pas nos Morts d'hier.

Il restait à faire mouvement vers la Nécropole, lieu emblématique de la commune de Riche où, depuis de nombreuses années, le premier dimanche de septembre est une journée de mémoire et de recueillement rassemblant les habitants de la commune et des environs. Nos camarades, le Chef de bataillon Claude DENY de l'Amicale des Anciens du 53^{ème} RT, accompagné de son épouse et de leurs amis lorrains, la famille du lieutenant-colonel Daniel LEDUC, moi-même venant du sud de la Seine et Marne, les Associations patriotiques locales, le Groupe du 37^{ème} RI de Turenne, l'Union des Marins de Lorraine. Au total 24 porte-drapeaux accompagnés de la musique des Métronomes de Benestroff toujours fidèles en ce lieu.

Le colonel RAUCH du 37^{ème} RI a rappelé le nom des soldats défunts, les ordres étant ponctués des sonneries réglementaires au clairon. Moment d'émotion dans le silence du bocage !

Il terminait ses ordres par : « Et maintenant les camarades, au revoir ! Nous veillerons sur vous. »

La bataille qui allait ensanglanter cette terre de Lorraine qu'il fallait reconquérir à tout prix, inaugurerait la série des grands massacres du premier conflit mondial. Après avoir franchi la frontière et pénétré sur le sol lorrain annexé, les régiments du 20^{ème} Corps d'Armée arrivent au contact des troupes allemandes regroupées sur les hauteurs de Delme et Morhange. Les combats des 19 et 20 août 1914 mettent en échec les troupes françaises commandées par le général Foch. Nos espoirs de reconquête sont anéantis.

99^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE MORHANGE

Depuis notre visite à la nécropole de Lidrezing (57) où les membres de l'association ont honoré la mémoire des victimes de la bataille de Morhange et de la Première Guerre Mondiale (le 28 mai dernier), notre camarade le lieutenant-colonel Michel Thomas, intéressé par notre démarche, a noué une relation afin de rechercher tout ce qu'il est encore possible d'apprendre sur ce qu'ont pu endurer le frère de sa grand-mère paternelle tué en août 1914 et le père de Suzanne Deny grièvement blessé lui aussi en août 1914 devant Lidrezing.

Cette espèce de bilan, ne touche pas que des membres de l'UNATRANS et de l'AA 53 mais aussi le Père de l'Arme, le général Yves-Tristan Boissan, qui, dans l'un de ses courriers, nous faisait part du lourd tribut payé par sa famille (deux de ses grands-pères mobilisés et un de ses grands-oncles mort en combat aérien le 30 juillet 1916). Nous savons que nous ne sommes pas les seules familles qui commencent à se préoccuper du devenir des prochaines cérémonies du centenaire et même, si nous étions quelque peu défaillants, Michel Thomas serait là pour nous rappeler à l'ordre !

Ce qu'il a déjà fait en commençant par nous mobiliser pour le 99^{ème} anniversaire dont les cérémonies se déroulaient à Riche (57) le 1er septembre 2013. Une rencontre dans les rues de la commune au milieu de 30 porte-drapeaux et de la fanfare, des élus dont le maire qui a souhaité la bienvenue aux corps constitués, aux représentants des sociétés patriotiques et à tous les nombreux badauds comme nous, présents et respectueux du devoir de mémoire, patientant au soleil (because un petit froid vif) avant que ne débutent les cérémonies officielles.



Tout d'abord un dépôt de gerbes au monument aux Morts de la localité suivi d'un office religieux où le Père Pascal Frey, aumônier militaire, s'appuyant sur les textes sacrés, nous invitera à accepter de vivre simplement le présent, puis évoquant les événements du passé nous



exhortera à comprendre que nos Poilus, dans leur grande générosité, "n'ont simplement agi que par un don de soi".

Puis tout le dispositif s'étant transporté à la nécropole de la commune, le maire s'adressera au sous-préfet de l'arrondissement pour rappeler que sur les terres alentour plusieurs milliers de tombes montrent que les 19 et 20 août 1914 de courageux soldats ont essayé de reprendre à l'ennemi ce qu'il occupait depuis plus de quarante ans. Cette journée du souvenir, lien indéfectible avec nos soldats morts au champ d'honneur, est aussi l'occasion d'honorer la mémoire du fils du général de Castelnau qui donnera la victoire du Grand Couronné et de celle du lieutenant Pierre Bertrand, tué le 20 août 1914 à la tête de sa section.



Avant le dépôt de gerbes par les autorités et après avoir rendu hommage à tous ces soldats Morts pour la France, le sous-préfet dans son intervention indiquera que ce conflit a ouvert une ère de catastrophes sur tout notre continent. Cette bataille d'une intensité inconcevable aujourd'hui ne doit pas nous faire oublier l'horreur des combats. Il conclura son propos en demandant aux enfants de Riche de poursuivre la construction de l'Europe...

Le salut aux porte-drapeaux, sous un éclatant soleil de fin de saison, permettra à chacun d'entrer en contact avec son voisin et à nous-mêmes de remercier nos deux compatriotes lunévillois ayant participé à cette cérémonie en tenue avec pantalon garance (telle que la portaient les Poilus en 1914) et de prendre congé de Michel Thomas parce qu'attendus à Metz pour le déjeuner alors que l'heure en était déjà dépassée.



Claude DENY